

22 février – 20 avril 2024

Petit traité de contemplation des œuvres d'Ezio Gribaudo
par Boris Bergmann

Face à l'inépuisable geste créatif d'Ezio, une légère mise à niveau s'impose. Il faut se mettre à sa hauteur, oui mais : *de l'intérieur*. Apaiser son temps, presque son pouls. Et ainsi : tout voir, tout entendre, tout avaler comme Ezio sait tout faire. Se mettre dans son sillage. Changer, grâce à lui, de taille. Prendre les dimensions de l'univers.

Ezio a eu mille et une vies. Il est passé mille fois à l'acte. Il a côtoyé tous les visages. Affamés de voyages, bafouant les frontières, il a parcouru des vallées, des fleuves, des déserts, visant toujours haut : les sommets, les cieux, tout ce qui embrasse à pleine bouche l'infini.

Il a rapporté de ses traques des visions. Mieux que des trophées, de fulgurantes intimités. Lui dont l'existence est allée si vite, de façon si remplie, a donné naissance à des éclairs. Des travaux comme des éclats. Aux techniques sans cesse mouvantes. Reflets de son appétit dévorant, de sa curiosité sans fin.

Face à son œuvre, une question surgit. Comment cerner l'insatiable ? Comment ne rien rater et en ressentir toute l'ampleur ?

Une solution s'offre à nous, imparable. Pour suivre Ezio à la trace, il nous faut ralentir. Se donner le temps. Car Ezio nous prendra toujours de vitesse dans ses gestes et ses réflexes. Donc, tranquille. Trouvons le tempo alangui pour lui répondre, le grand calme de l'observation. Encore mieux : le souffle tendre et chaud de la contemplation.

Voici comment faire. D'abord, prendre la pause la plus naturelle du monde. D'une simplicité enfantine. Assis, allongé, debout, collé à un mur, contre le chauffage ou la fenêtre, au loin ou au plus près des œuvres. Épuiser le lieu de la galerie. S'y caler, comme on le désire. Faire son nid. Nous avons mis, exprès, des bancs. Pour faciliter l'atterrissage. S'établir pleinement. Se lover.

Une fois qu'on a pris place face aux œuvres, lentement, très lentement : ouvrir un œil. Puis l'autre, sans chercher à regarder, comme au réveil. Quand on est bien ancré, se mettre à voir. Voir comme pour sentir, pour mieux ressentir. Voir sans limite. Les couleurs, le passage de la main, la tactique sans cesse renouvelée, la tentative. Tout ce qui surgit d'Ezio. De son insolente faculté à vouloir toujours créer et, sans cesse, recommencer. Tout ce qui naît de sa poésie.

Nous nous laissons partir. Comme Ezio, vivre dans le torrent. S'arrimer à ses mouvements, à sa matière. Tout en relâchements, en jaillissements. Il y a quelque chose d'apaisant dans cet emportement. Comme lorsqu'on plonge dans le grand calme d'un océan. On se jette d'une corniche bruyante ou d'une roche aride mais après le choc, tout s'arrête. Sauf les yeux qui en parcourant la toile accélèrent à nouveau, deviennent regard. Va-et-vient imperceptibles, mouvements pluriels de danse à même la pupille. La galerie a disparu. Elle s'est faite morceau de ciel ou de montagne, un lieu traversé encore infatigablement par les pas d'Ezio. On peut passer des heures à côtoyer ses toiles. On peut même lire une page entre chaque regard, se reposer, s'étendre à nouveau, se relâcher complètement, puis se reprendre, retrouver son souffle.

Tels les êtres qui font le tour du globe en ne quittant pas leur chambre, tels les grands arpenteurs de rêves, les alpinistes en quête d'ascension absolue, Ezio sait donner de la hauteur à celles et ceux qui, comme lui, se donnent au monde. À tout son monde.

Pour accompagner la contemplation, une liste de livres, disposés dans la galerie, faciliteront la douce rêverie provoquée par les œuvres d'Ezio :

Le Mont Analogue, de René Daumal

Ka, de Roberto Calasso

Le Zen dans l'art chevaleresque du tir à l'art, d'Eugen Herrigel

La Pesanteur et la Grâce, de Simone Weil,

Les Rêveries du Promeneur Solitaire, de Jean-Jacques Rousseau

Voyage autour de ma chambre, Xavier de Maistre

*

(sans titre)
13, rue michel le comte
75003 paris

Dans le foisonnement éclatant de l'œuvre d'Ezio Gribaudo, *Cieli* et *Atlantes* ont une place à part, essentielle.

Les *Cieli* découlent de sa pratique d'éditeur au rôle prépondérant dans le milieu artistique de la seconde moitié du XXème siècle. En utilisant les encres typographiques d'imprimerie industrielle, Ezio découvre ces sortes de ready-mades célestes aux couleurs accidentelles. Comme les traces d'un regard atmosphérique sur son univers poétique. Les *Cieli* sont la preuve de l'esprit hybride d'Ezio, sans cesse ouvert aux nouvelles pratiques, influencé par ses gestes multiples et ses rencontres inspirantes.

Quant aux *Atlantes*, ils rappellent son goût de la beauté dénichée pendant ses nombreux voyages. On pense aux sommets des montagnes de l'Atlas au Maroc, qui ont donné le nom à la série, mais aussi aux versants d'Australie et d'Hawaï, tous découverts pendant les années 70, et aux massifs imaginaires d'une Atlantide par lui seul retrouvée. Le geste instinctif, comme sur un carnet, prolonge la mémoire du voyage. Et rappelle que pour Ezio Gribaudo rien ne compte plus, même à l'autre bout du monde, que le verbe Faire.

—

Ezio Gribaudo (1929 - 2022) était un artiste et un éditeur d'art qui a vécu et travaillé à Turin. Il a suivi une formation artistique à l'Académie de Brera à Milan, puis à la faculté d'architecture de l'École polytechnique de Turin.

La production artistique d'Ezio Gribaudo a été récompensée par plusieurs prix internationaux prestigieux, dont la 9e Quadriennale de Rome (1965), ainsi que le prix des arts graphiques à la 33e Biennale de Venise (1966) et à la 9e Biennale d'art de São Paulo (1967). En 2011, il a été invité à participer au pavillon italien de la 54e Biennale de Venise.

L'exposition "The Weight of the Concrete" (dans une scénographie de Davide Stucchi) est présentée en ce moment au Grazer Kunstverein et elle voyagera au Museion - Musée d'art moderne et contemporain de Bolzano en mars 2024. Gribaudo a eu des expositions personnelles à la Galleria d'Arte La Bussola, Turin (1959) ; Galleria Schwarz, Milan (1967-1972) ; Galerie de France, Paris (1968) ; Kunstverein Göttingen (1971) ; Petit Palais, Musée d'Art Moderne, Genève (1971) ; Museum of Modern Art, Rio de Janeiro (1973) ; Marlborough Graphics Gallery, Londres (1974) ; Galleria Michaud (avec David Hockney), Florence (1974) ; Nakhamkin Fine Arts Gallery, New York (1981) ; Galleria d'Arte Moderna Toninelli, Rome (1982) ; Italian Cultural Institute, New York (2013) ; Biblioteca Nazionale Centrale, Rome (2015) ; Pinacoteca Albertina, Turin (2016) ; Biblioteca Nazionale, Turin (2018) ; Casa Museo Jorn, Albissola Marina / Museo della Ceramica, Mondovi (2019) ; Etablissement d'en face, Bruxelles (2019) ; Museo Nazionale del Risorgimento, Turin (2019) ; The Bahrain National Museum, Bahrain (2020) ; Sans titre, Paris (2022).

Les œuvres d'Ezio Gribaudo figurent dans les collections permanentes d'institutions et de musées importants, notamment le Museum of Modern Art (MoMA), New York ; Museum of Imagination, Hudson, New York ; Peggy Guggenheim Collection, Venise ; Ca' Pesaro, Venise ; Museum of Modern Art, Rio de Janeiro ; Museum of Modern Art, Eilat ; The Robert McDougall Art Gallery, Christchurch ; Musée des Arts Décoratifs, Paris ; Petit Palais, Musée d'Art Moderne, Genève ; The National Gallery, Prague ; Maison de la Culture et des Loisirs, Saint-Étienne ; Kunstverein Göttingen ; Galleria d'Arte Moderna, Rome ; Pinacoteca Albertina, Turin ; G. A.M. Galleria Civica d'Arte Moderna e Contemporanea, Turin ; Museo Nazionale del Risorgimento, Turin ; Galleria Civica d'Arte Moderna, Spoleto ; Accademia di Belle Arti, Catania ; Fondazione Fiera Milano, Milan.